

Fondation de l'islam de France: « Islam, je t'aime à la phobie »

Ghaleb Bencheikh: « Dialoguer, discourir, connaître et donner à connaître est la voie indiquée afin que le sujet islam ne soit pas abandonné aux deux mâchoires, islamiste et identitariste »

Après la grande séquence électorale qui a ponctué notre vie démocratique, nous constatons que la France n'a pas disparu ni nous autres, peuple de France, n'avons été remplacés... Il n'en demeure pas moins que nous avons des préoccupations majeures et des problèmes sérieux, dont il nous incombe collectivement de trouver la résolution. Les dirigeants politiques s'en chargent et les citoyens doivent y concourir. Une spécificité perdue cependant: la persistance de la question islamique.

Islam assourdissant ou silencieux. Il ne se passe pas un jour sans que certains médias de « formatage » de l'opinion n'expirent d'un fait divers, d'une punchline ou encore d'une alerte info insistant sur le « problème islam » et la permanence de sa menace mortelle sur nos valeurs.

Et pourtant, un « autre islam » existe en France, dans le secret des consciences, dans une pratique sereine et apaisée ainsi que dans un débat nourri sur les humanités, les idées novatrices, la refondation de la pensée théologique et le rapport à la modernité politique et intellectuelle.

Dans le vacarme tumultueux et le tintamarre médiatique incessant et souvent indécent, quelle place y a-t-il pour une compréhension clairvoyante, face à l'appréhension omniprésente?

À l'approche de l'Aïd-el-Kébir qui commémore la geste du patriarche Abraham, il est temps de sortir de ce trou noir maléfique qui embrume la lucidité et piège la raison.

La France n'a pas disparu. La vulnérabilité de notre modèle français, théorisée par les fabricants d'une histoire pervertie, mus qu'ils sont par la défaite de la pensée et le règne des idéologies narratrices, avec leurs prophéties autoréalisatrices, s'explique par son immunité insuffisante face au péril islamique.

En réalité, en ces temps des radicalités, l'islam voit sa tradition religieuse - et la civilisation qu'elle a sous-tendue sur la tapisserie des siècles - prise au piège d'une expression rigoriste faisant le lit du sensationnalisme. Laquelle expression, fondamentaliste et salafiste, est le comburant des prêchers de l'archipellisation de la France en petits îlots communautaires, au prix de l'anesthésie de nos ressources fraternelles. Il est de notre devoir d'œuvrer pour le remembrement de la communauté nationale.

La peur, tout à fait recevable du jihadisme violent et du terrorisme abject, semble entretenue, extrapolée et maintenue en ébullition. Elle parachève de brouiller les pistes et de consumer le discernement, faisant fi de toute lisibilité, de toute intelligibilité...

Un uniforme pour l'islam! Burkini, qamis, abayas, hijab, jilbab et autres interrogations vestimentaires, notamment dans l'enceinte scolaire, halal et polémiques alimentaires, sans parler de l'invasion culturelle et de la question sécuritaire, les sujets se suivent et se ressemblent. Ils demeurent empreints d'un traitement de surface, toujours esclaves des propos sentencieux et des talk-shows captieux.

Ces débats oiseux qui ont même consacré une « tenue islamique » ont remplacé ceux naguère des prières de rue et des repas de substitution. Le voile, sec ou mouillé, ample ou ajusté, reste un nœud gordien autour duquel tout s'enroule avec comme premières victimes la connaissance et la nuance.

Pourtant, la correction démocratique que nous avons connue a vu la déroute des chantages de l'effondrement civilisationnel et de l'affrontement inévitable. Alors que les vraies inquiétudes de nos compatriotes pris à la gorge sont connues, la prime demeure aux poncifs, aux raccourcis hâtifs, aux figures imposées et aux mensonges générateurs d'audience et faiseurs d'animateurs rois!

L'islam, c'est aussi la culture. Où sont donc passés les sujets de fond, les débats instructifs et régénérateurs et les éclairages subtils aidant au décryptage salvateur? Quelle couverture médiatique l'immense exposition « Arts de l'islam, un passé pour un présent », a-t-elle eue? Pourquoi ce grand rendez-vous du patrimoine français n'a-t-il pas été mis en lumière, sublimé, promu et utilisé comme espace de rencontres et moment d'émerveillement?

La Fondation de l'islam de France (FIF) s'est déplacée dans plus de la moitié des dix-huit circonscriptions académiques où l'exposition a eu lieu, afin de porter une parole instructive sur les Arts de l'islam et la culture du Beau. N'eût été la cinquième vague de la pandémie, la FIF aurait été présente dans l'ensemble des villes étapes. Cette islamité française méritait assurément une résonance allant au-delà de la promotion minimale afin de consacrer l'islam, chef-d'œuvre et culture, comme composante incontournable du riche patrimoine national et révélateur de sa mosaïque humaine. Une telle manifestation mobilisatrice neutralise ab ovo la charge identitariste de la presse décliniste; celle qui a cru voir dans cette exposition une concession faite à un islam adventice et conquérant; celle qui dénonce une ode au multiculturalisme au détriment d'une civilisation française défaite et malingre.

Il en est de même pour nombre d'événements culturels, de publications académiques

« L'islam, réalité française, n'a vocation ni à la visibilité ostentatoire ni à la provocation outrancière. Normalisé, voire banalisé, il n'a pas à se cacher derrière une dissimulation craintive ou imposée »



SIPA PRESS

et d'informations relatives au fait islamique, tous orphelins d'intérêt médiatique.

Ainsi en est-il du grand colloque « L'islam et les Chrétiens d'Orient » organisé par la FIF au Collège des Bernardins avec l'Œuvre d'Orient. Ce temps fort a mis l'accent sur la question de l'altérité confessionnelle et la consécration de la liberté de conscience. Cet enjeu de civilisation a été souligné et débattu, il sera relevé par une théologie pluraliste fondée sur l'exégèse critique et l'herméneutique moderne.

Ce colloque est le pendant de celui qui, quelques jours auparavant, a marqué à Sciences-Po l'inauguration du programme « Ombres et Lumières », formidable série d'entretiens vidéos sur l'histoire des relations entre juifs et musulmans. Le programme est élaboré par la Fondation de l'islam de France avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah où des chercheurs de renom puisent dans le temps long de quoi aplanir les difficultés du temps présent.

Islamologues engagés. Islamologue et docteur ès sciences de l'université Paris-VI-Pierre et Marie Curie, Ghaleb Bencheikh préside la Fondation de l'islam de France depuis décembre 2018, après le mandat de Jean-Pierre Chevènement. Il siège au conseil des Sages de la laïcité et a publié de nombreux ouvrages sur le dialogue interreligieux.

La culture, arme d'émotion massive. La présentation du fait islamique avec un corollaire d'épouvante, de terreur d'obscurantisme et de médiocrité, suscite angoisse, aversion et anxiété. Dialoguer, discourir, connaître et donner à connaître, est la voie indiquée afin que le sujet islam ne soit pas abandonné aux deux mâchoires, islamiste et identitariste, de la tenaille qui broie sans ménagement et fracasse sans bénéfice.

Offrons une agora à ces islamités françaises afin d'interroger l'histoire, de célébrer le beau et de raviver les humanités créatrices. Nous aurions ainsi à apprendre qu'il existe une tradition « laïque » en Islam: une véritable littérature de *Miroirs des princes*, Averroès enjoignait aux filles et aux garçons de fréquenter la gymnase et avant lui Avicenne, médecin « asexué », auscultait les femmes dans les cours princières. Nombre de concepts fondamentalistes, supposés venir du fond des âges, sont contingents. Ils ne sont, pour la plupart, que les soubresauts du siècle dernier et de ses mutations politiques.

L'islam, réalité française, n'a vocation ni à la visibilité ostentatoire ni à la provocation outrancière. Normalisé, voire banalisé, il n'a pas à se cacher derrière une dissimulation craintive ou imposée. Sous la voûte commune de la laïcité, il est une élévation spirituelle et une signature culturelle. Dans la discrétion et la modestie, dans le respect de la loi commune, il épouse le corps national dont il partage le destin et les valeurs. Savoir et connaître, lire avec critique, prendre le pari de la nuance, c'est nous libérer des passés déformés et nous prémunir des avenir déformants.

Ghaleb Bencheikh

Lignes de fond

Philippe Mudry

Cryptos, l'Europe devra vite compléter sa régulation



L'HISTOIRE RETIENDRA PEUT-ÊTRE que c'est au moment précis où l'univers des cryptoactifs connaît sa première crise d'envergure que l'Union européenne fait un pas majeur vers sa régulation. Il y a trop longtemps que l'impératif de clarté s'y imposait pour ne pas se féliciter de l'accord trouvé entre les représentants du Conseil et les eurodéputés sur deux règlements destinés à réguler ce déjà vaste écosystème. Ses acteurs et les investisseurs y trouveront leur compte, à la condition que cette régulation soit rapidement clarifiée et complétée.

L'ambition européenne est vaste, à très juste titre. Protéger les consommateurs d'abord, dont la déconfiture présente de tant de prestataires en cryptoactifs montre à quel point ils sont exposés; ensuite, en un temps où pululent les cryptomonnaies, garantir la souveraineté européenne, dans l'attente de la très nécessaire, mais encore lointaine, naissance de la monnaie numérique « banque centrale » (MNBC) que concocte la BCE. Enfin, malgré la bataille livrée par le lobby « crypto », la lutte contre la fraude et le blanchiment sera facilitée par le traçage des transferts de fonds entre prestataires. La vie va devenir plus compliquée, entre autres, pour les oligarques russes cherchant à échapper aux sanctions.

Superviseurs. Des clarifications, le texte en apporte d'essentielles. Sur les catégories de cryptoactifs d'abord, sur leurs prestataires ensuite, qui devront non seulement être enregistrés (comme la plateforme d'échange Binance en France) mais encore agréés, et leurs superviseurs particuliers enfin. Les régulateurs de marchés, comme l'AMF, seront en première ligne, les régulateurs bancaires se réservant cependant la supervision des « stablecoins », ces monnaies virtuelles dont la valeur face aux monnaies majeures, telle que le dollar ou l'euro, est censée être en permanence garantie. Ce compartiment du marché est au cœur de l'orage aujourd'hui.

Reste les clarifications, qui devront être apportées dans les dix-huit mois que nous séparent de l'application des deux règlements en question. Les banques, dont les points de contacts avec l'univers crypto sont de plus en plus nombreux et importants, sont très demandeurs. 10% des particuliers européens ont ainsi déjà acheté des cryptoactifs: dès lors le problème de l'égalité de traitement avec les nouveaux entrants est posé.

Ce manque d'harmonisation inquiète particulièrement la BCE, d'autant que l'égalité pourrait encore souffrir de la concurrence réglementaire et fiscale à laquelle les 27 régulateurs nationaux, qui demeureront en charge, pourraient être tentés de se livrer, pour attirer chez eux la plus grande part du marché des cryptos, dangereux certes mais potentiellement juteux.

Quant à certains choix politiques, comme celui de placer les « stablecoins » sous régulation bancaire, ils soulèvent quelques difficultés. Seront-ils soumis au même droit que les banques s'agissant de la garantie des dépôts ou d'un établissement en difficulté? Alors que l'américain Circle, numéro deux mondial, sollicite depuis le 30 juin les épargnants européens via un « stablecoin » en euro, la question revêt une actualité certaine!

@PhMudry

PIERRE CHIQUÉLIN



6H30-9H
EUROPE MATIN
Dimitri Pavlenko

Et retrouvez l'Édito Politique de Nicolas Beytout à 7H53